* Comprendre que Jésus est le Sauveur de l’humanité en général, mais aussi le mien ;
* Accepter Jésus Christ comme Seigneur de toute ma vie ;
* Réaliser que suivre Jésus nécessite une conversion ;
* Ne pas avoir peur : le Dieu qui nous appelle est un Père plein d’amour.

*« Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. »* Jésus met la barre haut mais ce *« comme »* n’est pas à entendre seulement comme une demande d’imitation, sinon cela serait une exigence irréalisable. C’est dans le même temps la révélation de cette source que Jésus veut faire jaillir en nous pour que nous parvenions à aimer comme lui. L’imitation de Jésus sera le résultat final, dans la mesure où nous le désirerons et surtout dans la mesure où nous nous ouvrons à la grâce qu’il nous a obtenue.

Dans l’apocalypse (la 2e lecture), Dieu déclare : *« Voici que je fais toutes choses nouvelles. »* Comment fait-il cela ? Par la mort et la résurrection de son Fils. Jésus annonce cela en parlant de la manière dont il doit glorifier le Père (sa mort sur la croix) et la manière dont le Père le glorifiera (sa résurrection d’entre les morts). En relevant son Fils, il relève toute l’humanité que son Fils avait épousée. Il nous faut regarder la croix, poser notre regard sur Jésus. En regardant la croix, nous pouvons comprendre que tous nos péchés sont pardonnés et que c’est par la croix que Jésus nous sauve. En regardant la croix, nous pouvons aussi être touchés et séduits par celui qui nous a donné sa vie, qui nous a aimés jusqu’au bout et qui a établi cette alliance d’amour, nouvelle et éternelle, en son sang.

Tout cela est l’œuvre du Père qui nous aime de toute éternité et d’un amour infini ; l’œuvre du Fils dans sa Passion ; et l’œuvre de l’Esprit Saint, qui *« est Seigneur et qui donne la vie. »*

A cette deuxième étape, nous sommes invités à recevoir véritablement Jésus comme Sauveur et à l’accepter comme Seigneur.

Pour recevoir Jésus comme Sauveur, nous devons comprendre combien nous avons besoin d’être sauvés. Nous avons parfois du mal à cela. C’est dire à quel point nous sommes aveuglés sur notre propre situation. Cela explique en tout cas qu’il faille parfois tomber très bas pour s’ouvrir au Christ, à la vie en plénitude qu’il nous offre et à l’espérance de la vie bienheureuse en communion avec Dieu.

Alors, sauvés de quoi ? Avant tout de la damnation. Et aussi de notre dureté de cœur. Des erreurs de ce monde. De la vacuité de nos espoirs humains et de nos grandeurs mondaines. De la solitude. De la peur de la mort. Du non-sens de notre culture athée et nihiliste.

Un jour, vous comprenez que Jésus est mort pour vous, ce qu’il a enduré pour vous, de quel amour, il vous a aimés. Vous passez des leçons de catéchisme à la rencontre personnelle avec Jésus, à la foi vivante et joyeuse.

A partir de cette rencontre qui est la première conversion, il y a un chemin de conversion permanente. Dans cette préparation à l’effusion, il est bon de se confesser. Il est évident que si nous restons attachés à nos péchés, nous ne serons pas disposés à recevoir ce renouvellement de notre baptême. Il ne s’agit pas d’être devenus parfaits mais de vouloir réellement nous détourner de nos péchés ou être libérés des chaînes qui nous entravent.

Il nous faut cependant aller plus loin. Nous devons accepter Jésus comme Seigneur, c’est-à-dire : le mettre au centre de notre vie (qu’est-ce qui prend trop souvent sa place dans ma vie ?) ; lui donner notre vie (y a-t-il quelque chose que je refuse qu’il touche, que je ne veux pas lui donner ?) ; nous abandonner à lui.

*« Seigneur »* est aussi le nom donné au mari. C’est un oui pour une alliance nuptiale. Dans ce mariage, Jésus nous a offert de tout mettre en commun : ce qui est à nous et ce qui est lui. Comment vivons-nous ce mariage ? Avec quel amour ? Avec quel engagement ? Comment écoutons-nous le véritable Epoux ?

En conclusion, voici une parabole :

*Un roi très riche habitait dans un palais magnifique au sommet d’une haute montagne. Un jour, il décida d’inviter tous ses sujets à un grand banquet. Il annonça : « Vous êtes tous invités. Pour entrer dans la salle du banquet, il n’y a qu’une condition : apporter avec soi un récipient rempli d’eau. » Le jour du banquet arriva. Certains décidèrent de ne pas obéir aux ordres du roi et arrivèrent au palais les mains vides. Ils furent chassés par les gardes. D’autres arrivèrent avec des petits récipients remplis d’eau : des dés à coudre, des gobelets, des gourdes… Les gardes les firent entrer et leur demandèrent de verser leur eau dans le puits du palais et de déposer leur récipient dans un coin ; ils les reprendraient à leur départ. D’autres se dirent que, si le roi demandait de l’eau, autant en apporter beaucoup. Ils vinrent donc, qui avec une bassine, qui avec un tonneau, qui même avec un camion-citerne. Tous déposèrent leur récipient à l’entrée du palais et prirent part au banquet. A la fin, chacun vint récupérer son récipient. Celui qui était venu avec un dé à coudre le retrouva rempli d’or ! De même pour celui qui était venu avec une bassine, un tonneau ou le camion-citerne ! A ce moment-là, les participants moins généreux regrettèrent amèrement leur avarice : si seulement ils avaient apporté de plus grands récipients !...*

Elle nous dit le primat de la grâce mais aussi comment celui-ci tient avec l’engagement de notre volonté. Dieu ne se laissera jamais vaincre en générosité. Plus nous serons généreux et plus nous pourrons accueillir et recevoir son inépuisable générosité.